



**L'HOMME**

**EN**

**VERT**

**MILENA NEUMAN**

**GUMUCIO**

---

**1ER PRIX DU CONCOURS 2019/2020  
D'ÉCRITURE DE LA NOUVELLE POLICIÈRE (10-13 ANS)**

## L'homme en vert

Il faisait froid. C'était la nuit. Les ombres dansaient autour de moi et j'avais l'impression qu'elles me narguaient, qu'elles pensaient : « Il est perdu, il est perdu ! ». Malgré cela, en essayant de ne pas y penser, je pris le chemin de l'immeuble où j'habitais. J'en étais parti vers midi pour une fête donnée à la campagne par mon meilleur ami dans sa grande villa avec piscine et écurie. J'y avais d'ailleurs passé un très bon moment, et nous avons même utilisé son jacuzzi ! Étrange fait que la météo qui avait tant changé en un après-midi ! J'étais presque arrivé chez moi lorsque j'entendis un hurlement lugubre, à glacer le sang. Je me retournai mais ne vis que la faible lueur des lampadaires sur le trottoir. Je décidai d'occuper la journée du lendemain à découvrir l'origine de ce cri, digne d'un macchabée revenant à la vie. Dès mon réveil, je me souvins de mes paroles et m'empressai de me préparer. Je me rendis sur les lieux où je pensais s'être commis cet acte d'une extrême violence qui avait précédé l'appel au secours qui m'avait tant frappé la veille.

Commençant par le bois voisin, je retournai toutes les pierres, tous les bouts de bois et toutes les écorces en quête d'indices susceptibles de m'aider à résoudre mon enquête. Je fis de même au village, fouillant pavés et poubelles, caniveaux et ruelles.

Au début, mes recherches furent vaines et je pensai m'être trompé. J'allais me résoudre à abandonner et à rentrer chez moi quand j'aperçus un bout de tissu sale et râpeux dépassant du sol, qui me fit reprendre espoir. Il semblait appartenir à Toby, un ivrogne habitant en bordure du village. J'empruntai le chemin de sa petite mesure mais n'eus pas besoin d'entrer : je le trouvai sur le pas de sa porte, une bouteille à la main. Je lui montrai le tissu marron en m'approchant prudemment de lui. Il me demanda hargneusement comment il était entré en ma possession et je lui répondis en lui racontant toute l'histoire. Il changea complètement de visage et m'expliqua qu'un homme habillé en vert avait toqué à sa porte la veille en lui disant qu'il voulait lui emprunter un morceau d'étoffe. Il me raconta ensuite que l'homme s'était rendu à la clairière brune. À ce moment-là, il devint rouge et bredouilla qu'il n'avait pas pu voir ce qu'il faisait car il s'était endormi à cause des méfaits de l'alcool. Lorsqu'il s'était réveillé, l'homme avait disparu. Je retournai chez moi et réfléchis.

C'est devant un café au lait que la solution m'apparut : l'individu avait tué ou séquestré quelqu'un (restait encore à découvrir qui), et avait pris le bout de tissu de Toby pour brouiller les pistes !

C'était évident ! Le gémissement était étouffé, de telle manière que nous aurions pu penser que l'agresseur avait bâillonné la bouche de l'autre individu pour l'empêcher de donner l'alerte et j'étais sûr qu'un méfait l'avait précédé. Et ce bout de tissu ! il avait été oublié par le malfaiteur, c'était certain. Lorsque j'avais lu Sherlock Holmes la veille, j'avais imaginé que c'était plus simple... Je m'étais dit que j'aurais fait aussi bien que lui si j'étais à sa place. Mais maintenant que j'avais une véritable enquête à résoudre, je me rendis compte que cela n'était pas aussi simple que cela n'y

paraissait. Lui aurait déjà découvert le coupable depuis longtemps ! Je réfléchis longuement, faisant les cent pas dans ma salle à manger (si bien que le voisin du 3<sup>ème</sup> étage – j’habitais au 4<sup>ème</sup> - accourut pour me demander la cause du frottement qu’il entendait au plafond), puis essayais de me remémorer les évènements de la veille. Alors, enfin, je me souvins de ce qu’avait dit Toby : « L’homme s’est rendu à la clairière brune ». J’y courus. Mon costume devint sale dans la terre qui était boueuse, les branches qui me fouettaient le visage, et l’eau qui tombaient des feuilles de chêne qui me barraient le passage (je me promis de l’emmener chez le tailleur le dimanche après-midi). Puis je tombai par terre, sous le choc. Au centre de l’étendue plane se tenait un écran de cinéma et des appareils de tournage ! Je vis alors « l’homme en vert » (je ne me souviens pas comment je sus que c’était lui, mais je le sus instinctivement). C’était un homme qui ne soignait pas son apparence et qui s’habillait simplement, de façon à se déplacer le plus facilement et le plus aisément possible. Ce jour-là, il portait un gilet vert foncé parsemé de taches d’une couleur marron assez suspecte ; un jogging émeraude sali par la sueur ; et des gants de travail qu’il mettait dans sa poche gauche lorsqu’il voulait se reposer. Quand il me vit à genoux par terre dans la terre détrempeée, et avec des yeux grands ouverts, il s’approcha de moi et m’expliqua :

« Je voulais tourner un film policier mais trouvais que des acteurs ne pouvaient pas être aussi naturels que des personnes à qui arrive vraiment l’histoire. Je me suis dit que le plus simple était de faire une « caméra cachée », et j’imaginai une scène de crime assez crédible pour que quelqu’un tombe dans mon « piège », et m’arrangeai pour que vous entendiez ma plainte. Plutôt bien faite, non ? ».

Bouleversé, je dus m’asseoir d’urgence sur une chaise pour ne pas m’écrouler par terre. L’homme (il m’apprit ensuite qu’il s’appelait M. Dunaire, Léon) s’installa à côté de moi ; et me dit :

« Et maintenant, il serait temps de le voir ce film, non ? ».

Il m’entraîna dans une roulotte rouge et appuya sur le bouton d’une télécommande qui fit avancer l’écran de cinéma à la fenêtre, et le film commença. Après cinq minutes, je pensai : « Je n’ai pas été un si mauvais détective finalement ! ». Quelques années plus tard, je racontai mon aventure à des enfants, qui, je pense, furent impressionnés par mon histoire. C’est ce qui me poussa à écrire ce récit qui est entre vos mains.

**FIN**